



SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION GENERALE DE LA PROMOTION
DE L'ECONOMIE RURALE

DIRECTION DE LA PROSPECTIVE ET DES
STATISTIQUES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES

Analyse de l'économie des ménages de la zone de moyens
d'existence « Ouest céréales et transferts » : ZOME 4
Février 2012

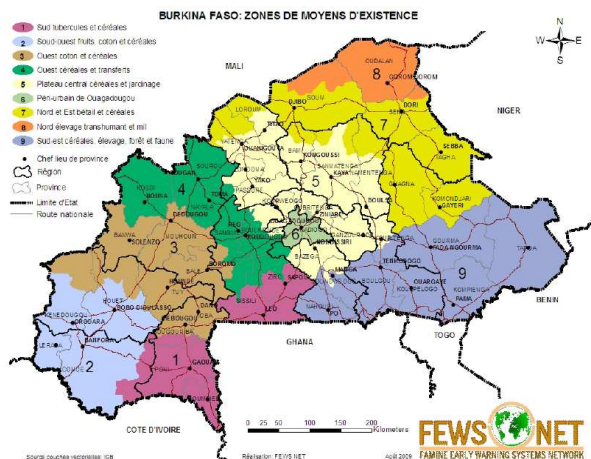
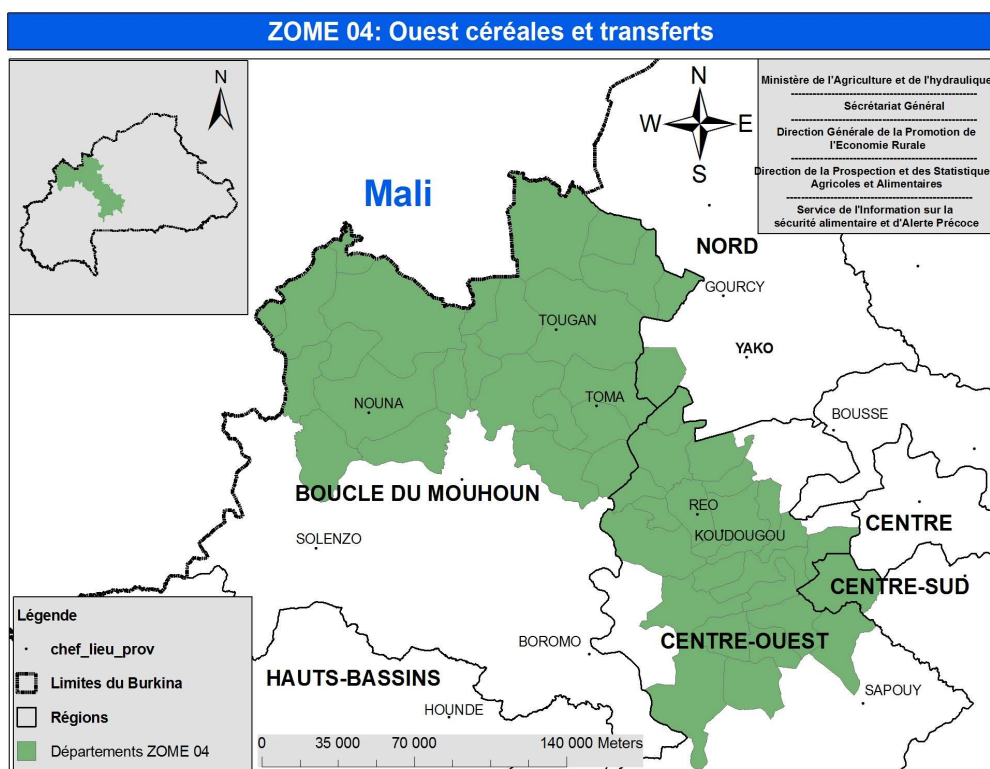


Table des matières

Contexte	3
Marchés	4
Calendrier saisonnier	6
Catégorisation socio-économique des ménages	7
Sources de nourriture.....	8
Sources de revenus monétaires.....	9
Schémas des dépenses des ménages	10
Risques et chocs	11
Stratégies d'adaptation	11
Priorités de développement	12
Conclusion et recommandations.....	14

Liste des tableaux

Tableau 1. Risques pour l'agriculture et l'élevage.....	11
Tableau 2. Evènements historiques de 2007 à 2011	11
Tableau 3. Stratégies liées aux dépenses.....	12
Tableau 4. Stratégies liées aux revenus.....	12
Tableau 5. Priorités de développement	13

Liste des graphiques

Graphique 1. Évolution des prix moyens sur les marchés de la ZOME 4 durant l'année de référence	4
Graphique 2. Source de nourriture selon les GSE.....	8
Graphique 3. Proportion des sources de nourriture selon les GSE	9
Graphique 4. Sources de revenus monétaires selon les GSE.	9
Graphique 5. Proportions des sources de revenus monétaires selon les GSE	9
Graphique 6. Dépenses moyennes selon les GSE	10
Graphique 7. Proportion des dépenses selon les GSE.....	10

Liste des figures

Figure 1. : Réseau commercial schématisé des produits agricoles et animaux majeurs dans la ZOME	5
Figure 2. Calendrier saisonnier de la ZOME	7
Figure 3. Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME4.....	8

Contexte

La ZOME 4 est constituée des provinces du Bazèga, du Boulkiemdé, de la Kossi, du Nayala, du Passoré, du Sanguié, de la Sissili, du Sourou et du Ziro. Elle s'étend sur une superficie de près de 26 002 km² (9 % du territoire national). Sa population est estimée à 1 228 410 habitants en 2005 (10% de la population du Burkina Faso). La ZOME 4 fait frontière avec deux (02) pays voisins, le Mali, le Ghana.

La ZOME 4 est peu accidentée. Le relief est assez monotone même si par endroit, cette monotonie est interrompue par des affleurements de grès parfois fortement escarpés. Ces collines constituent ce qu'on appelle les hauts ensembles et leur altitude varie généralement entre 340 et 458 m. De façon générale, la pluviométrie moyenne annuelle est comprise entre 300 à un plus de 1200 mm.

La ZOME 4 dispose de six (06) principaux types de sols qui sont :

- les lithosols sur cuirasse : Leur capacité de rétention en eau est très faible. Ils sont présents dans toute la zone.
- les sols ferrugineux tropicaux hydromorphes, indurés : Ce sont des sols profonds avec une texture limono-sableuse à argilo-sableuse.
- les sols ferrugineux tropicaux lessivés ou appauvris : Ils sont profonds et se caractérisent par une texture sableuse en surface et argilo-sableuse dès les 40 à 50 cm.
- les sols hydromorphes : Ce sont des sols profonds avec une texture variable.
- les sols peu évolués d'érosion gravillonnaires : Ils ont une faible capacité de rétention en eau.
- les vertisols à drainage externe possible : Ils ont une bonne capacité de rétention en eau, avec un drainage externe lent. Les aléas climatiques (baisse de la pluviométrie, érosion, ...) et l'action de l'homme (pression démographique, surexploitation des sols, etc.) ont une grande influence sur la dégradation des sols.

Le réseau hydrographique de la ZOME est caractérisé par des bas fonds et la présence des fleuves Mouhoun et Nazinon. Autour du fleuve Mouhoun s'organisent des cours d'eau

secondaires permanents comme le « Tuy » ou grand Balé (avec son affluent permanent le « Son » ou petit Balé ainsi que ses affluents temporaires: le Labozéré, le Labozaba, le Bonboré, le Maboni, le Hinn, le Vohon, le Banou Yao, le Kidiaho, ...), le Sourou, le Nayala. En plus du fleuve Mouhoun et de ses affluents, il existe d'autres cours d'eau permanents comme le Nawaka, le Tibouzou et non permanents comme la Kossi, le Koin, le Zouma. Le Nazinon avec ses affluents que sont la Sissili, le Kadiogo, le Kirou, le Kion, le Boulapoy, le Guébi et le Sélé. Ces cours d'eau drainent essentiellement la zone.

Les ressources en eau souterraine varient d'une zone à une autre en fonction des éléments géomorphologiques en présence. Ainsi, Les réserves en eau souterraine sont plus importantes dans les provinces du Sanguié, de la Sissili et du Ziro. La nappe phréatique est accessible à 20 mètres de profondeur en moyenne. Aux abords des cours d'eau et des rivières, la nappe phréatique est accessible entre 5 à 10 mètres, tandis qu'elle se situe environ à 30 mètres dans les autres endroits. Malgré leur relative importance, les réserves en eau souterraine sont sous exploitées entraînant des pénuries d'eau à certains moments de l'année. A cela, s'ajoute une baisse progressive du niveau statique depuis quelques décennies.

La végétation de la ZOME est caractérisée essentiellement par différents types de formations végétales. En allant du nord vers le sud de la région, on distingue respectivement une brousse tigrée, une savane arbustive, une savane arborée et des forêts galeries ou forêts claires (Centre-Ouest).

C'est une ZOME de grandes productions agricoles. Elle bénéficie d'une bonne répartition des pluies, des sols aptes à la pratique des cultures de rente et des sites propices au maraîchage et à la petite irrigation (Kossi, Balé, Mouhoun, Banwa).

Au niveau de l'élevage, les principaux animaux vendus sont : les bovins, les petits ruminants et la volaille. Le lait contribue fortement dans l'économie des ménages de la ZOME.

Les principaux risques au niveau de l'élevage sont les maladies épidémiques, la sécheresse

et les inondations.

Marchés

Les principaux produits commercialisés dans la ZOME sont :

- Le sorgho et le mil pour les produits vivriers
- Le niébé, l'arachide et le sésame pour les cultures de rente
- Les petits ruminants, les bovins et la volaille.

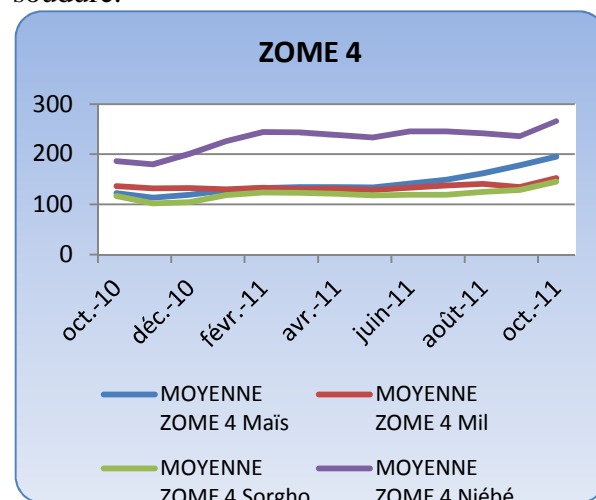
Pour l'ensemble de ces produits, les ventes atteignent des niveaux très élevés pendant la période post-récolte (octobre-janvier). Les échanges sur les marchés sont faibles pendant la saison des pluies (mai-septembre). Ces produits sont généralement collectés à l'intérieur de la zone et ont pour principales destinations les grands centres urbains de consommation (Bobo-Dioulasso, Ouahigouya, Dédougou, Koudougou, Ouagadougou) et les pays frontaliers (Mali, Niger, Sénégal, Ghana et Côte d'Ivoire). Par rapport à la période de référence, les prix de ces produits sont normaux à tendance haussière.

Dans la ZOME 4, plusieurs types de produits agricoles et de l'élevage font l'objet de transaction sur les marchés. Les marchés de Tiou, de Tita, de Sabo, de Tougan, de Kiembara, de Kénékuy, de Djibasso, Madouba, Doumbala, Bomborokuy, Kodala, de Kolosso, et de Sawuy sont les principaux marchés de la zone étudiée. Ainsi, les principaux produits agricoles vendus sont le sorgho, le mil pour les céréales; le niébé, le sésame, l'arachide, pour les cultures de rentes.

Les produits de l'élevage couramment rencontrés sur ces marchés, sont les petits ruminants (ovins, caprins), la volaille (pintade et poulet), les bovins, les asins et les porcins dans une moindre mesure.

Dans la zone, les marchés se tiennent typiquement chaque trois (3) jour et donc deux fois par semaine. L'accès aux marchés et le réseau routier sont relativement bons. Néanmoins il existe quelques routes en mauvais état.

En année normale, la disponibilité des produits de base (sorgho, mil) de même que celle du bétail (caprins, ovins, bovins) ne pose pas de problème significatif. Cependant, leur accessibilité économique demeure problématique pour les ménages vulnérables du fait de l'accroissement des prix des principales céréales au cours de la période de soudure.



Graphique 1. Évolution des prix moyens sur les marchés de la ZOME 4 durant l'année de référence
Source : Données SONAGESS.

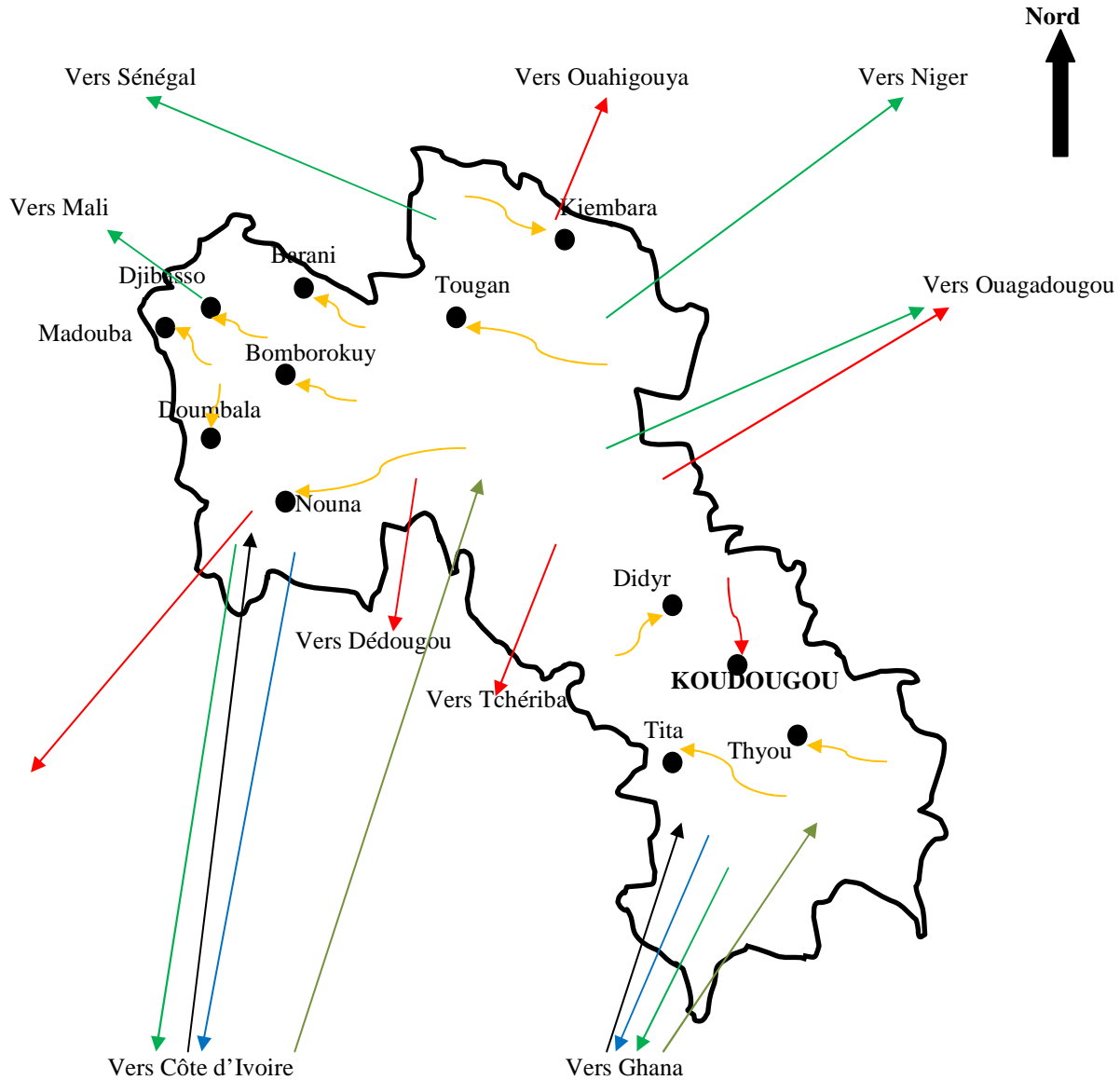
En année normale, les céréales rencontrées sur les marchés des communes de la ZOME 4 durant toute l'année sont les riz décortiqué, le riz paddy, le maïs, le mil, le sorgho et le niébé. Leurs prix respectifs évoluent en observant les variations saisonnières normales entre les périodes de récolte et la saison sèche.

Ces prix sont en effet à leur plus bas niveau entre novembre et janvier (sac de 100 kg : 10 200 FCFA environs pour le sorgho, 11 400 F CFA CFA environs pour le maïs à 18 000 F CFA environs pour le niébé). Ils subissent de faibles hausses et atteignent leur pic entre septembre et octobre, période durant laquelle le sac de 100 kg de maïs se négocie aux environs de 19 500 F CFA, le mil à 15 300 F CFA, le sorgho à 14 500 F CFA et le niébé à 26 600 F CFA.

Bien que généralement déficitaire, cette zone exporte à la fois des céréales et des animaux et importe parfois d'autres céréales et des

tubercules (ignames, patate douce). Tous ces produits (sorgho, mil, niébé, arachide et sésame) sont principalement redistribués sur les marchés de Bobo-Dioulasso, de Koudougou, de Dédougou, de Ouahigouya,

de Kiembara, de Gourcy, de Ouagadougou, et Tchériba, et parfois du Mali. Au niveau de l'élevage, ce sont principalement la volaille et les petits ruminants qui sont collectés sur les marchés de Djibasso, de Barani, et de Didyr.



Source: DGPER/DPSAA_2012

Légende:

- ▶ : Céréales (mil, sorgho)
- ▶ : Cultures de rente (niébé, arachide, sésame)
- ▶ : Bétail et volailles
- ▶ : Tubercules (ignames, patate douce)
- ▶ : Affluence vers marchés de regroupement (céréales, rente, bétail et volaille)

Figure 1. : Réseau commercial schématisé des produits agricoles et animaux majeurs dans la ZOME

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier représente toutes les activités menées par les ménages de la ZOME 4 et les événements importants qu'ils subissent au cours d'une année de consommation normale. Il se divise en cinq (05) grandes parties que sont :

- Les activités de production agricoles

Les activités agricoles occupent une grande partie de l'année, bien que certains mois (avril à décembre) soient plus chargés que d'autres. La période pluvieuse qui va d'avril à octobre est marquée par les activités de productions agricoles.

Pour la production céréalière, elle commence par la préparation de sol (avril-mai), suivi des semis (juin-juillet) puis l'entretien des cultures (août à octobre) et enfin les récoltes qui s'étalent d'octobre à décembre.

En ce qui concerne la production de rente, principalement composée de niébé, d'arachide et du coton, la préparation du sol se fait en mai, suivi des semis (juillet à mi-août), puis l'entretien des cultures jusqu'en octobre et enfin, on a les récoltes qui prennent fin en janvier surtout pour le coton.

Durant la période des activités de production qui s'étend d'avril à octobre, les ménages très pauvres et pauvres partent travailler dans les champs des plus nantis moyennant un paiement en nature ou en espèce.

Les ventes commencent immédiatement après les récoltes et se poursuivent jusqu'en mars surtout pour le coton. Pour certains ménages, les revenus issus de ses ventes peuvent servir au remboursement des prêts contractés pendant la période de soudure (juillet-septembre).

- La période de soudure

Les achats de vivres commencent dès mars et connaissent leur pic entre juillet et septembre, qui correspond à la période de soudure. C'est une époque difficile de l'année de consommation surtout pour les ménages les

plus pauvres. Cet état de fait donne l'occasion aux ménages pauvres et très pauvres de gagner de l'argent et quelques fois de la nourriture ou des biens en travaillant dans les champs des plus nantis. Cependant, cela limite aussi leur capacité de cultiver et de réaliser certains travaux dans leur propre champ et par conséquent ils réalisent de faibles récoltes.

Les activités de préparation de sol, de semis, d'entretien des cultures et de récolte pour le riz pluvial et le coton se passent pratiquement à la même période.

- Les migrations

La migration temporaire est une importante stratégie génératrice de revenus et de gestion de stocks pour certains ménages, surtout les très pauvres et les pauvres. Cette pratique est généralement observée de décembre à mai et concerne très souvent les bras valides.

- Les activités liées à l'élevage

Les activités liées à l'élevage sont essentiellement la production laitière (juillet à décembre), l'achat d'aliment bétail (avril à juin). Les ventes de bétail sont surtout observées de juin à août et les achats se situent pendant la période des ventes des récoltes, notamment de décembre à janvier. En année normale dans la ZOME 4, la transhumance commence en novembre puis le retour s'observe en juin.

Quant aux cueillettes des produits forestiers non ligneux, elles s'étalent durant toute la période de consommation.

- Maladies

Les maladies du bétail sont enregistrées durant la période (décembre à février) et (juin à septembre). En ce qui concerne le paludisme, elle sévit en août et septembre.

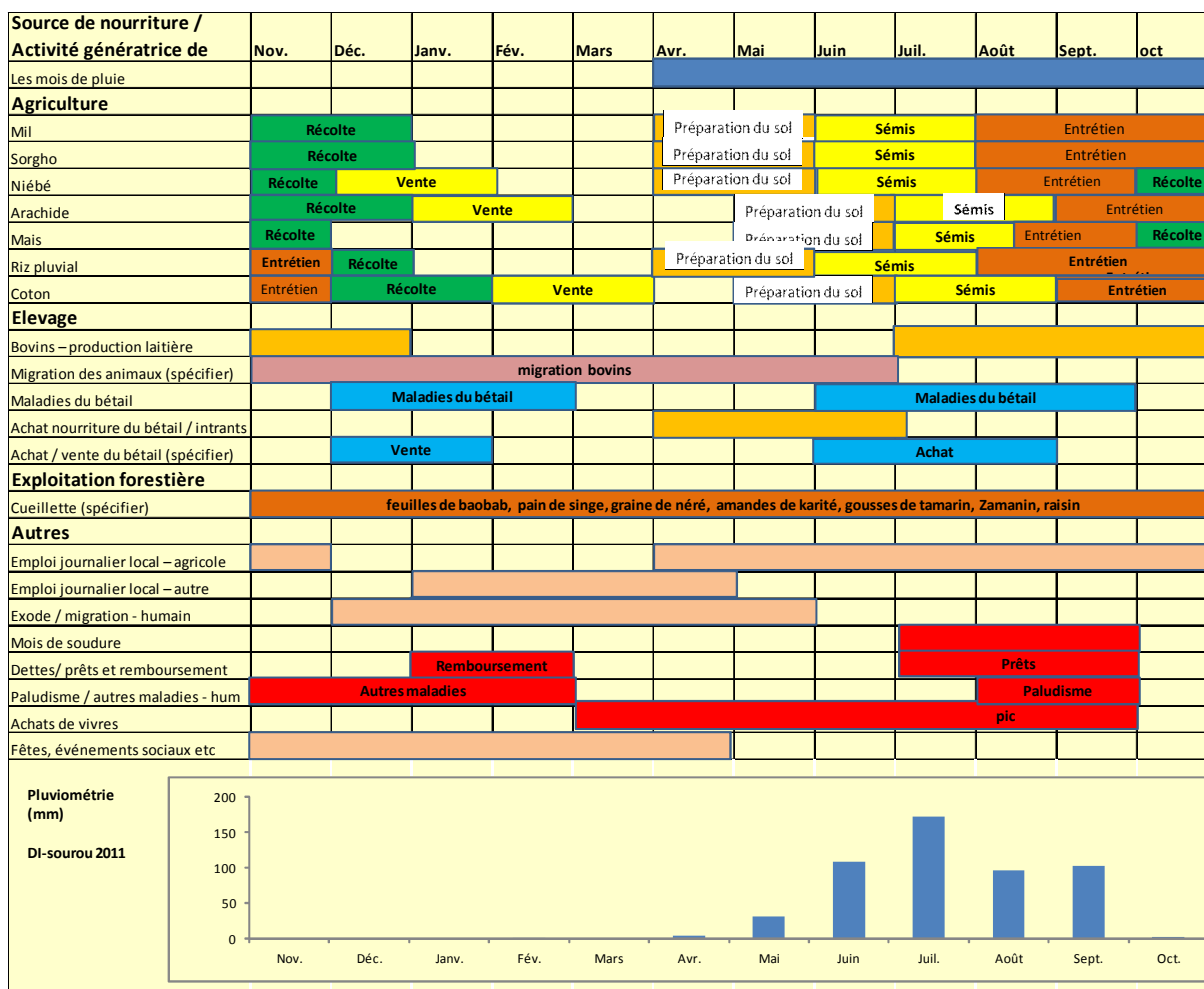


Figure 2. Calendrier saisonnier de la ZOME
Source : DGPER /DPSAA., 2012

Catégorisation socio-économique des ménages

Dans la zone de moyens d'existence n°4, la notion de ménage est désignée par les termes. Les principaux critères de caractérisation ont été définis lors des entretiens communautaires dans les villages. L'analyse repose donc sur les groupes socio-économiques en fonction des critères locaux.

Des différences considérables observées entre les ménages sont, en grande partie déterminées par leur composition et les biens qu'ils possèdent. Dans la ZOME 4, les trois (03) principaux facteurs qui déterminent la classification des niveaux de richesse sont la taille du ménage, les superficies totales cultivées et la possession d'un troupeau. Le tableau ci-dessous indique les quatre (4) principaux groupes de richesse. Le profil d'un ménage type est décrit pour chaque groupe. De manière générale, les ménages pauvres sont composés de moins de personnes que les ménages aisés. Les biens productifs

notamment les bœufs et les ânes de traits sont uniquement détenus par les moyens et les nantis. Les ménages nantis possèdent deux fois l'effectif des biens productifs des ménages moyens.

La surface cultivée est souvent plus grande lorsque les ressources financières et humaines du ménage sont importantes. Tous les ménages sont propriétaires de leur terre, très souvent héritée de leurs parents. L'estimation des superficies cultivées pourrait être peu précise par manque d'unité de mesure. Les superficies totales varient entre 8 à 10 ha chez les plus aisés et 2 à 4 ha chez les pauvres et les très pauvres. Au moins 70% de ces superficies sont consacrées à la culture vivrière. Dans la ZOME 4, les ménages pauvres et très pauvres ont moins d'actifs que les ménages les plus aisés.

La possession d'animaux notamment de bovins et de porcs est aussi un important facteur différentiel et un bon indicateur du

niveau de richesse des groupes socio-économiques. Ainsi, on remarque que les bovins n'appartiennent qu'aux moyens et aux nantis tandis que les porcs appartiennent aux pauvres et aux très pauvres. Le tableau ci-contre montre que plus de 60% des ménages de cette ZOME sont dans la

catégorie des pauvres et très pauvres. Ces deux groupes de richesse représentent plus de 45% de la population totale de la ZOME 4. Ce qui signifie que plus de 45% de la population a des superficies inférieures à 5 ha et ne détiennent ni bovins ni biens productifs.

	Proportion relative (%)	Proportion relative (%) GSE par rapport à la population	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Surperficie vivrière (Ha)	Superficie rentes (Ha)	Troupeau	Autres biens productifs
Très pauvres	TP 18%	9%	6	2	1,5	0,5	3 volailles, 3 caprins; 2 porcs	
Pauvres	P 43%	37%	10	4	3	1	6 volailles; 5 caprins; 3 porc	
Moyens	M 29%	37%	15	8	6	2	20 volailles; 3 bovins; 10 ovins; 11 caprins	2 bœufs de trait, 1 anes
Nantis	N 10%	17%	20	10	7	3	20 volailles; 28 bovins; 30 ovins; 25 caprins	4 bœufs de trait, 2 anes

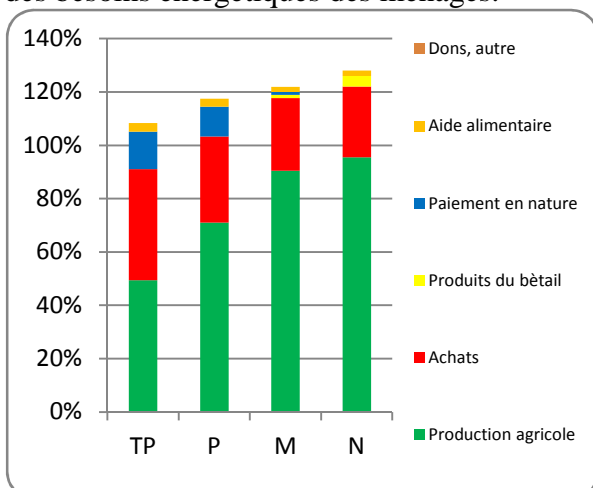
Figure 3. Catégorisation socio-économique des ménages de la ZOME 4

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Sources de nourriture

En année normale, tous les ménages des différents groupes de richesse parviennent à couvrir leurs besoins énergétiques de base en combinant plusieurs stratégies d'accès à la nourriture. Ainsi les principales sources utilisées sont la propre production, les achats, les produits de bétail, le paiement en nature, les aides alimentaires, les dons et autres.

Les graphiques montrent l'importance de la propre production agricole dans la couverture des besoins énergétiques des ménages.



Graphique 2. Source de nourriture selon les GSE

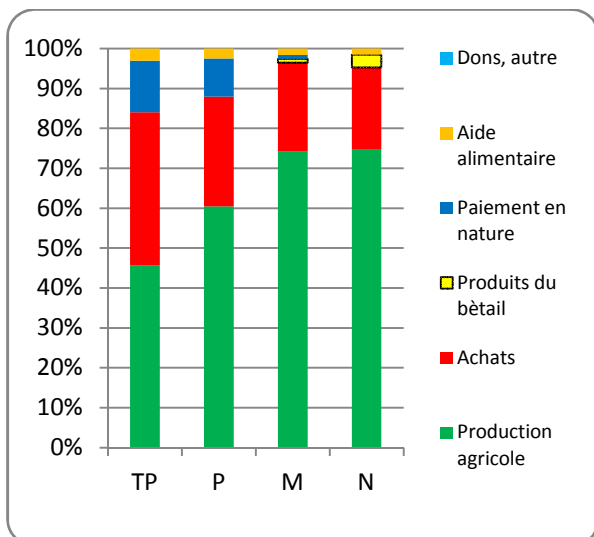
Source : DGPER /DPSAA., 2012

Quel que soit le groupe socio économique considéré, tous les ménages ont produit au moins 50% de leurs besoins en nourriture de base.

Le gap des besoins énergétiques est couvert principalement par les achats sur le marché pour tous les GSE.

Les ménages les plus aisés font moins recours au marché pour couvrir leur besoin énergétique. Leurs achats ne représentent que 15% des besoins énergétiques et concernent essentiellement l'huile, le sucre et la viande. Alors que les ménages pauvres et les plus pauvres font davantage au marché.

Une autre source de nourriture importante pour les ménages très pauvres et pauvres est le paiement en nature de la main d'oeuvre journalière. Cette source est d'autant plus importante qu'elle représente plus du dixième des sources de nourriture des TP (14%) et P (11%). C'est avec ces paiements que les TP arrivent à couvrir leurs besoins minimaux de base en année normale.



Graphique 3. Proportion des sources de nourriture selon les GSE

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Chez les très pauvres et les pauvres, la propre production couvre entre 50 à 70% de leurs besoins énergétiques, ce qui correspond à une période de consommation comprise entre 6 et 8 mois.

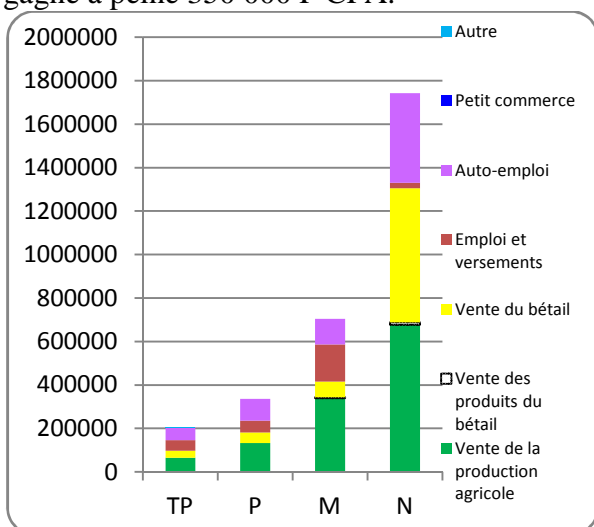
Pour ces catégories de ménages, l'achat de nourriture et les paiements en nature concernent essentiellement les aliments de base. ces derniers permettent de couvrir les 4 et 6 mois de consommation restants de l'année. Les aides alimentaires concernent uniquement la cantine scolaire. Elles sont relativement faibles quelle que soit la couche socio-économique.

Dans la ZOME, la consommation des produits d'origine animale, bien que faible, est typique aux ménages moyens et nantis.

Sources de revenus monétaires

L'analyse de la structure des revenus indique que plusieurs sources concourent à la formation des revenus des populations dans cette de moyen d'existence. Il s'agit de la vente de la production agro-pastorale, l'auto-emploi, les transferts monétaires, la vente du bétail, les produits du bétail et le petit commerce. Ces différentes sources contribuent de manière très diversifiées à la formation des revenus selon les catégories socioéconomiques.

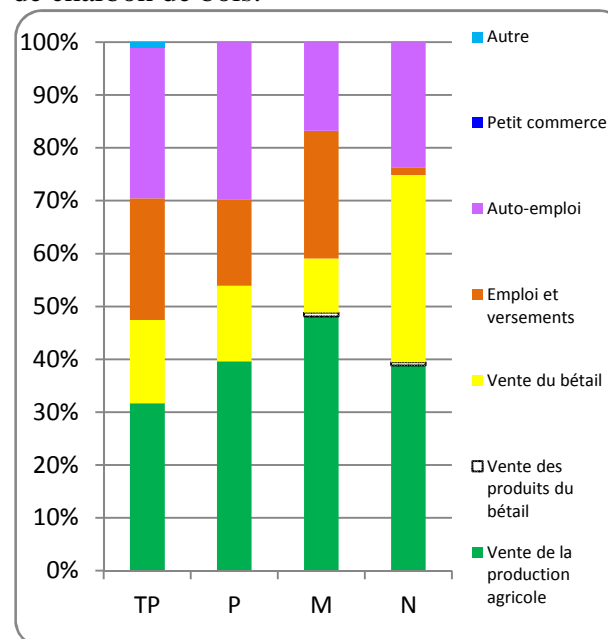
En général le ménage nantis a obtenu en moyenne 1 750 000 F CFA, soit deux fois plus que le revenu global du ménage moyen. Quant aux pauvres et très pauvres, ils ont gagné à peine 350 000 F CFA.



Graphique 4. Sources de revenus monétaires selon les GSE.

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Les principales sources de revenus pour les très pauvres sont la vente de la production agro-pastorale, les emplois et les versements. Ces quatre (04) sources de revenu contribuent à environ 99% du revenu total des de ce groupe. Les auto-emplois qui contribuent à près de 28% au revenu global des ménages sont essentiellement constitués des revenus issus des produits de cueillette et de la vente de charbon de bois.



Graphique 5. Proportions des sources de revenus monétaires selon les GSE

Source : DGPER /DPSAA., 2012

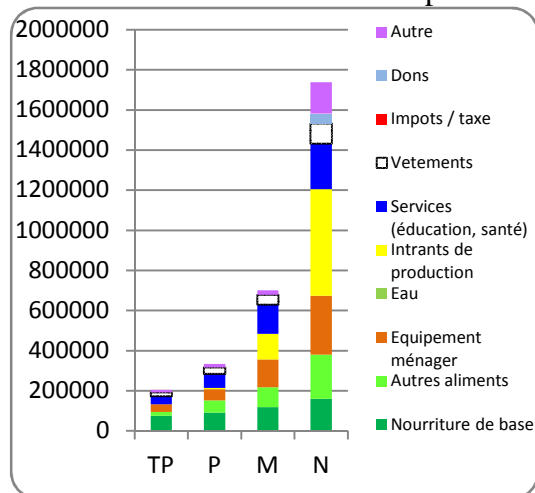
Pour les ménages pauvres, les principales sources de revenus qui contribuent à la formation du revenu global sont la vente de la production agricole propre, l'auto-emploi, la vente de bétail, les emplois et versements. Quant aux groupes des moyens, près de 90 % de leurs revenus proviennent de la vente de la

production agricole, de l'auto-emploi, des emplois et versements. Enfin les nantis, bien que les sources de revenus soient diversifiées, la vente de la production agro-pastorale et l'auto-emploi constituent les principales sources de revenus (90% du revenu total).

Schémas des dépenses des ménages

Le schéma des dépenses des différents groupes socioéconomiques (GSE) a pour objectif de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé par les différents GSE. Il s'agit de mettre en relief les principales postes de dépense des ménages tout en analysant leurs implications sur le mode de vie des ménages de la zone étudiée.

Les principaux postes de dépenses des ménages sont les achats de nourriture de base, les biens et équipements ménagers, les services sociaux de base (éducation, santé) et les vêtements pour les groupes des TP et P. Au niveau des groupes de richesse M et N, ce sont essentiellement, les intrants de production, les biens et équipements ménager et les services sociaux de base dépenses.



Graphique 6. Dépenses moyennes selon les GSE
Source : DGPER/DPSAA., 2012

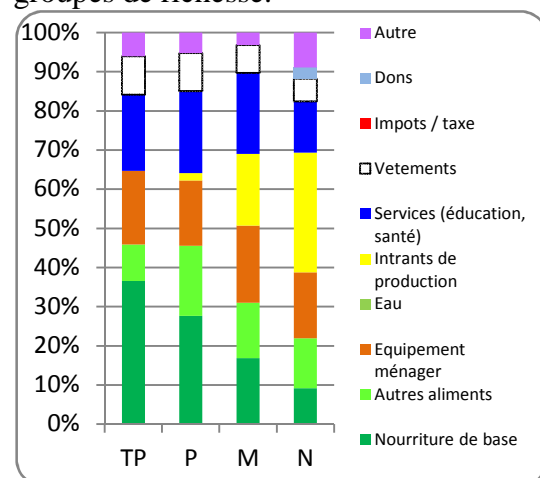
Les dépenses d'intrants de production concernent essentiellement l'achat de bétail, de l'aliment bétail, d'engrais et de semences. Ces intrants servent au développement de l'activité agricole et de l'élevage. Le graphique ci-contre indique qu'elles sont d'autant plus importantes que les ménages sont nantis. Ainsi, les intrants de production

représentent respectivement 18% et 30% des dépenses totales des M et N. Leurs proportions sont pratiquement négligeables (2%) chez les P et les TP. Cela révèle l'importance que les plus nantis accordent à l'élevage qui est considéré à la fois comme leur source de revenu essentielle et leur principale forme d'épargne et d'investissements.

Par contre, la part consacrée à l'achat d'aliment de base diminue selon que le ménage est nanti, passant de 37% chez TP, à seulement 9% chez les N.

Les dépenses en aliments de base des P et des TP concernent essentiellement l'achat du riz, du sorgho, du mil et du maïs. En plus de ces céréales, les pauvres achètent du niébé. Quant aux ménages moyens et nantis, leurs dépenses de nourritures de base concernent exclusivement le riz.

Les achats de denrées qui ne sont pas de première nécessité telles que la viande, le sucre et l'huile sont faible et d'environ 5 à 13 % dans les dépenses globales des différents groupes de richesse.



Graphique 7. Proportion des dépenses selon les GSE
Source : DGPER/DPSAA., 2012

Risques et chocs

Les risques les plus fréquents dans cette zone d'étude sont essentiellement liés à la pluviométrie. Les pluies étant inégalement réparties, on assiste fréquemment à des inondations et des sécheresses. En plus de ces risques, on a les mauvaises herbes, les vents

violents, les parasites des récoltes et les oiseaux granivores pour l'agriculture. Pour l'élevage, les risques sont généralement les épizooties, les sécheresses, le déficit de fourrage, les insuffisances de retenue d'eau et les feux de brousse.

Tableau 1. Risques pour l'agriculture et l'élevage

Risque pour l'agriculture	Risque pour l'élevage
<ul style="list-style-type: none">maladies des culturesinondationsécheressemauvaises herbesvents violentsparasites des récoltesoiseaux granivores	<ul style="list-style-type: none">épizootiessécheressedéficit fourragerfeux de brousseinsuffisance de retenue d'eauvol d'animaux

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Les épizooties sont constituées principalement des maladies diarrhéiques, de la fièvre aphteuse et du charbon.

Le tableau ci-dessous résume les événements marquants de la zone de moyen d'existence Ouest céréales et transferts durant les 5 dernières années.

Tableau 2. Evènements historiques de 2007 à 2011

2010-2011	bonne pluviométrie et une saison moyenne en termes de sécurité alimentaire des ménages
2009-2010	bonne pluviométrie et une saison moyenne en termes de sécurité alimentaire des ménages
2008-2009	bonne pluviométrie et une bonne saison au dessus de la saison moyenne pour la sécurité alimentaire des ménages
2007-2008	bonne pluviométrie et une saison moyenne en termes de sécurité alimentaire des ménages
2006-2007	saison très pauvre pour la sécurité alimentaire des ménages et mauvaise pluviométrie

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Sur ces 5 campagnes, les quatre dernières ont connu une bonne pluviométrie et une saison moyenne en termes de sécurité alimentaire des ménages. Par contre la campagne 2006-

2007 a été mauvaise, conséquence d'une pluviométrie faible et affectant négativement la sécurité alimentaire des ménages.

Stratégies d'adaptation

Les stratégies d'adaptation sont de deux (2) ordres : les stratégies liées aux diminutions des dépenses et des stratégies liées à

l'augmentation des revenus. Ces stratégies peuvent varier d'un groupe social à un autre et sont diverses.

Stratégies liées aux dépenses

En situation de mauvaise année, plusieurs stratégies de réduction des dépenses sont effectuées par les ménages pour combler le déficit alimentaire. Les stratégies liées aux

dépenses concernent surtout la réduction et/ou la suppression et elles concernent tous les groupes socio économiques

Tableau 3. Stratégies liées aux dépenses

N	M	P	TP
Réduction des dépenses d'habillement de tabac, de thé, de cola, de dolo, d'alcool, de viande, de condiments et de sucre			
Réduction des dons/Engagements sociaux			
Réduction de la ration alimentaire quotidienne			
Réduction des dépenses des cérémonies socio culturelles et fêtes			
		Quantités des repas pris	
Dépense gardiennage bétail et emploi travailleurs agricoles			
Communication			
Transport			
		Savon	
Soins vétérinaires		Déscolarisation des enfants scolarisés	

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Stratégies liées aux revenus

Certaines stratégies sont liées à l'augmentation du revenu par le ménage pour pouvoir subvenir aux besoins de base. Certains ménages mènent même des

activités qui n'étaient pas menées par les groupes sociaux économiques en bonne année.

Tableau 4. Stratégies liées aux revenus

N	M	P	TP
Faire travail agricole	Augmenter le nombre de personnes pour le travail agricole		
Augmenter le nombre de petits ruminants vendu			
Augmenter le nombre de bovins vendus		1	2
Augmenter le petit commerce		Augmenter la vente des produits forestiers non ligneux	
Migrer vers d'autres zones		Augmenter le nombre personnes en migration vers d'autres zones	
	Effectuer des activités d'échange contre travail	Augmenter le nombre de personnes pour échange contre travail	

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Priorités de développement

Les principales priorités de développement de la ZOME 4 et qui sont communes à l'ensemble des groupes socio-économiques sont :

- Appui pour l'acquisition d'intrants et d'équipements agricoles ;
- construction de barrage et de retenues d'eau pour les productions de saison sèche et l'élevage
- Construction de forages
- Renforcement des capacités sur les

techniques de production agricoles et d'élevage

- Construction d'infrastructures scolaires et sanitaires
- appui en crédit pour les petits projets/petits commerces.

Excepté les Très Pauvres, l'appui sur la pratique de l'emboche est aussi une priorité. L'appui en intrants vétérinaires est plus sollicité par les Nantis et les Moyens

tandis que l'appui au développement de l'élevage préoccupe les Pauvres et les Très pauvres.

Au delà de ses préoccupations transversales, on remarque que les Nantis expriment des besoins spécifiques comme l'aménagement des routes, des zones de cultures et la création des marchés.

Les moyens réclament le développement de l'électrification. Les pauvres sollicitent la création d'unités de transformation des PFNL (karité) et l'aide alimentaire de la part de l'état. Quant aux très pauvres, les besoins spécifiques sont le soutien sanitaire et l'appui en moulin.

Tableau 5. Priorités de développement

N	M	P	TP
Appui en intrants et équipements agricoles ;			
construction de barrage et de retenues d'eau pour les productions de saison sèche et l'élevage			
Construction de forage			
Renforcement des capacités sur les techniques de production agricoles et d'élevage			
Construction d'infrastructures scolaires et sanitaires			
appui en crédit pour les petits projets/petits commerces			
appui sur la pratique de l'embouche			
acquisition de parc de vaccination et de produits vétérinaires		appui développement de l'élevage	
aménagement des routes	électrification	création d'unités de transformation des amandes de karité	appui en moulin
aménagement des zones pour culture de contre saison		aide alimentaire de la part de l'Etat	appui sanitaire
création d'un marché			

Source : DGPER /DPSAA., 2012

Conclusion et recommandations

Les productions de sorgho, de mil et de niébé sont les principales sources d'alimentation au niveau de la ZOME 4. Le sésame est une culture qui rapporte des devises aux ménages. La vente de bovins et de chèvres également constituent l'une des principales sources de revenu pour les ménages moyens et nantis. Ces sources de revenus permettent à ces ménages de se procurer la nourriture sur le marché ou de faire face aux dépenses non alimentaires. La variation des prix de ces sources de revenus pourrait avoir un impact au niveau de moyens d'existence des ménages de la ZOME et essentiellement au niveau des ménages très pauvres et pauvres. Les autres sources de revenus assez importants sont les versements des membres des ménages qui vont en exode et l'orpallage.

L'année de référence de l'étude HEA réalisée au niveau de la ZOME est l'année 2010/2011. Cette année a été appréciée relativement bonne au niveau de la ZOME. Tous les ménages ont pu couvrir leurs besoins énergétiques. Il faut noter qu'aucun groupe socio-économique n'arrive à couvrir ses besoins par sa propre production. Les ménages dépendent du marché pour

compléter leur propre production qui couvre entre 54 et 96% de leurs besoins. La consommation des produits d'origine animale demeure très faible pour tous les groupes.

Les populations TP et P dans la zone de l'étude représentent la moitié de la population totale avec un revenu annuel moyen par personne (23 000 FCFA pour les TP et 27 000 FCFA pour le P) en dessous du seuil de pauvreté national fixé à environ 108 454 FCFA en 2009. Le groupe des Nantis génèrent 5 fois plus de revenu que les TP et P. Dans la zone de l'étude, le revenu des TP est tiré essentiellement de la vente de la production, de l'auto-emploi, de l'emploi et du versement des exodants tandis que les pauvres, les moyens et les nantis tirent l'essentiel de leur revenu de la vente du bétail et de l'auto emploi. La proportion de la vente des animaux est élevée pour les moyens et les nantis.

L'essentiel du revenu des TP et P est utilisé dans l'alimentation, d'où la faiblesse des investissements dans les autres aspects tels que la santé, l'éducation des enfants et dans l'amélioration de la productivité agricole.